

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 36 (1907)
Heft: 17

Rubrik: L'enseignement du dessin à l'école primaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Et maintenant, me direz-vous, nous voyons quelques linéaments de l'art de lire ; mais *l'art de faire lire l'élève*, qu'en pensez-vous ? » — Ah ! celui-ci, mes amis, j'estime qu'il dépasse mes forces de vous renseigner sur lui, même à moitié. Faire lire et faire expliquer les élèves, on y réussit parfois, mais comment y réussit-on ? Je veux être mis tout de suite à la retraite si je le sais. Il n'y a rien de plus malaisé.

Après tout, il est probable que le meilleur moyen de leur apprendre à lire, c'est de lire bien devant eux. Et c'est la grâce que je vous souhaite.



L'enseignement du dessin à l'école primaire

Cette importante question mise à l'étude par M. Perriard, inspecteur du IV^{me} arrondissement, a été traitée par 13 instituteurs et 3 institutrices.

I. *Introduction du dessin à l'école primaire.*

Depuis quelques années le dessin a été introduit dans nos écoles. Jusqu'à nos jours, l'enseignement de cette branche a beaucoup laissé à désirer. Si le dessin a tant de peine à conquérir sa place à l'école primaire, ne faut-il pas en rechercher les causes dans les motifs suivants :

- a) Manque de préparation pratique du maître ;
- b) Défaut de méthode complète ;
- c) Erreur où plusieurs se trouvent de ne voir dans le dessin qu'un art d'agrément ;
- d) Fausses idées sur l'utilité du dessin et sur les résultats que l'on doit rechercher dans l'enseignement de cette branche.

Tout homme qui pénètre dans le monde pédagogique primaire sait à quoi s'en tenir sur le manque de préparation des maîtres pour le dessin. Pour beaucoup d'instituteurs, l'obligation d'enseigner le dessin à l'école a été une très lourde tâche et ils ne s'y sont résolus qu'à leur corps défendant. Aussi bien, il est très difficile à un régent, un peu faible pour le dessin, de se créer un programme pour l'enseignement de cette branche. Il n'est pas possible de suivre complètement une méthode, car dans chaque ouvrage vous vous heurtez à des impossibilités, à des partis-pris de spécialistes, à des travers sans nombre, et, si vous ne savez pas faire la part du feu, vous vous noyez dans un verre d'eau.

Dans l'enseignement du dessin, les difficultés se présentent dès les débuts, et si le maître ne prend pas courage, il se laissera facilement rebuter.

Ne nous décourageons pas à la vue de l'insuccès de certains élèves : le progrès est un fruit qui pousse avec lenteur. D'abord, les élèves s'y prendront mal, puis un peu mieux, puis bien, et nous aurons enfin lieu d'être satisfaits.

Pendant les neuf années que l'élève reste confié à nos soins, il y a possibilité de lui faire acquérir une certaine habileté dans l'art du dessin. Sans doute, notre enseignement devant être élémentaire, il serait illusoire de prétendre former d'excellents dessinateurs, d'habiles coloristes ; mais du moins faisons bien le peu que nous entreprenons. Nous rendrons le dessin accessible à tout nos élèves ; nous leur mettrons les rudiments entre les mains ; nous leur apprendrons l'alphabet d'un art qui est une sorte de langue universelle, parlant aux yeux, prêtant son concours à tous les métiers et indispensable à l'ouvrier, même dès le commencement de son apprentissage. Nous contribuerons dans la mesure du possible à faire fleurir les arts, en plantant les premiers jalons de la route qu'auront à suivre, ceux de nos élèves qui feront plus tard des études plus savantes en dessin.

II. *But et importance de l'enseignement du dessin.*

Amener progressivement les élèves à représenter avec intelligence, avec exactitude, ce qu'ils voient, ce qu'ils ont vu, combiner avec goût ce qu'ils imaginent : tel est le but général de l'enseignement du dessin à l'école primaire.

Le dessin est un moyen d'éducation générale. En effet, nous savons que les connaissances s'acquièrent par les organes des sens et qu'elles se développent ensuite par l'abstraction et la généralisation.

La vue nous donne beaucoup de connaissances. C'est par le dessin que nous contribuons à l'améliorer et la perfectionner. En effet, pour tracer un dessin, c'est la vue qui s'exerce le plus. L'œil doit examiner la couleur, la forme, les proportions, l'ensemble, sous le rapport esthétique. Il ne suffit pas de regarder simplement un objet pour en comprendre d'emblée les formes, la structure, le caractère ; il faut y apporter une attention plus soutenue, l'analyser dans son ensemble et dans ses détails.

Par des exercices gradués et répétés, l'œil arrive à percevoir des nuances, des contrastes, des discordances de forme cachées dans l'objet. La vue se perfectionnant, la main s'exerce en même temps : elle acquiert de la dextérité, de la souplesse, de l'assurance. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir un professionnel

à l'œuvre. Quelques traits, quelques coups de crayon et voilà un objet fidèlement reproduit, tandis qu'un débutant passera des heures entières à tracer quelques lignes qui ne formeront qu'un objet disgracieux. Du reste, voyons l'artisan à l'œuvre. Avant de commencer un ouvrage, il en trace le dessin sur du papier ou simplement sur un bout de planche ; il combine ses lignes, corrige jusqu'à ce qu'il obtienne la forme de l'objet commandé. Alors seulement, il commence l'exécution de son œuvre et la poursuit avec assurance. Le gâte-métier va au hasard, se trompe, recommence, perd du temps et des matériaux coûteux pour n'exécuter qu'un ouvrage grossier et souvent disproportionné.

Le dessin développe la mémoire des formes, l'imagination créatrice et le goût du beau. Il répond à l'un des penchants les plus accentués du jeune âge. Quel est l'enfant qui ne s'essaye de représenter les objets qui l'entourent : la pipe de son père, un pot à fleurs, une maisonnette, un chien, un chat, etc. ? Si les leçons qui s'adressent directement à son esprit le fatiguent, il n'en est pas de même de celles qui empruntent au dessin ses procédés intuitifs : celles-ci le trouvent toujours attentif et avide.

Le dessin développe nécessairement le sentiment du beau. Familiariser l'élève avec le beau, c'est contribuer à lui faire aimer le vrai, c'est ennoblir son cœur, c'est porter son âme vers Celui qui est le principe de toute vérité et de toute beauté.

Dans l'enseignement de toutes les branches, le dessin prête un concours très précieux. C'est un langage écrit, adopté pour exprimer les formes et, par elles, les idées. Le dessin doit commencer par l'éducation visuelle. Il faut provoquer chez l'élève l'observation intelligente et raisonnée. C'est au maître qu'il appartient de faire l'éducation des sens de l'élève, de l'amener peu à peu, en partant de données purement expérimentales, à des notions plus scientifiques et plus abstraites. Le mot parlé et écrit donne d'un objet sa représentation intrinsèque. Rien ne pénètre dans l'entendement pour y devenir utile que ce qui est constaté d'une façon frappante. L'intervention directe du dessin pour noter les observations augmente singulièrement la puissance instructive de l'étude.

L'enseignement du dessin se recommande, en outre, à l'attention des maîtres par son utilité pratique. Il sera plus tard très utile à l'enfant devenu homme de savoir lire et comprendre un dessin et de savoir l'exécuter lui-même.

La connaissance du dessin est une véritable aptitude professionnelle. L'apprenti, quel qu'il soit, pourra-t-il mieux comprendre les explications de son maître si ce n'est par intuition ? La représentation graphique d'un objet en est la meilleure description. Aussi, faut-il faire prédominer dans le dessin, la tendance pratique.

Les ouvriers actuels doivent posséder parmi leurs connaissances, celle du dessin, puisque la plupart d'entre eux sont appelés tous les jours à travailler d'après des plans et des croquis cotés.

D'autre part, deux qualités décisives dans le travail manuel résultent directement de l'étude du dessin : la sûreté du coup d'œil et le goût des belles formes, lesquelles laissent leur empreinte sur tout ce que façonne la main de l'artisan. C'est ici une source de prospérité d'un grand nombre. On a toujours une préférence marquée pour tout ce qui sort de la banalité et se distingue par le bon goût. Les produits confectionnés avec élégance obtiennent incontestablement la faveur du public.

Mais nous dira-t-on, c'est fort bien, le dessin convient aux artisans et aux amateurs, mais pour le cultivateur, c'est du temps perdu, du superflu.

Emettre une telle opinion, c'est faire preuve de peu de compréhension des besoins actuels du campagnard. En effet, quel est celui d'entre eux qui n'ait, à un moment donné, à interpréter un plan de construction, un cadastre, à diriger ou à surveiller une construction ? Comment se tirera d'affaire, celui qui ne connaît pas les éléments du dessin ? Evidemment, il devra recourir à autrui et il en résultera une perte de temps et d'argent.

S'agit-il simplement de la confection d'un outil, d'un meuble, on est souvent obligé d'avoir recours au crayon ou à la plume pour faire saisir toute sa pensée et pour éviter de longues explications fréquemment confuses ou incomprises.

Dans la pratique, les meilleures explications n'auront jamais pour l'artisan la clarté d'un dessin, fût-il très sommaire.

Toutes ces considérations militent en faveur d'un enseignement sérieux du dessin à l'école primaire, où l'on vise à une bonne culture préparatoire, base des études ultérieures. Depuis un quart de siècle, nous voyons dans tous les pays civilisés se fonder de nombreuses écoles de dessin, et, fait curieux à constater, la création de ces écoles est contemporaine à l'élan d'activité industrielle. Le but du législateur en introduisant le dessin à l'école primaire a été de développer les qualités artistiques de notre nation ; préparer une génération d'ouvriers plus habiles et des employés intelligents. Il a voulu combattre par là la concurrence qui nous envahit tous les jours, soutenir notre réputation de gens de goût et nous ramener insensiblement à préférer le travail artistique à celui de la machine.

(A suivre.)



Les bavards sont comme les tonneaux vides qui rendent plus de son que les tonneaux pleins.